

Cameron

2019



Camerone

Cérémonie à la *Maison-mère* **2019**

Légion étrangère

Esprit de sacrifice

Sommaire



5 Éditorial du général Denis Mistral, COMLE

8 L'expédition du Mexique

15 Le récit du combat de Camerone

28 La cérémonie, les unités sous les armes (1^{er} RE & 2^e REG)

29 Camerone 2019

Le porteur de la main du capitaine Danjou

Les accompagnateurs

81 Code d'honneur du légionnaire

88 Programme des festivités de Camerone 2019

LEGION ÉTRANGÈRE



Editorial

Camerone, ou quand souffle l'esprit de sacrifice



“

Nous célébrerons, avec la commémoration du 156^e anniversaire du combat de Camerone, à la fois l'esprit de sacrifice et les vingt ans du 2^e Régiment étranger de génie. Sans faire ici l'exégèse philosophique de l'esprit de sacrifice, il me semble important, en ce jour du 30 avril, d'évoquer cette notion dans deux de ses dimensions qui nous intéressent, le sacrifice suprême et le sacrifice au quotidien. Puis de parler du contexte dans lequel il se vit et s'entretient.

Parlons d'abord du sacrifice suprême. Du latin *sacrificium*, dérivé de *sacrificare* (De *sacer* et *facio* « faire sacré, sacrifier »), le sacrifice consistait initialement en la destruction d'un objet sensible, doué de vie ou censé contenir de la vie, afin de procurer satisfaction et hommage aux divinités. Par analogie, il signifie un renoncement, une privation que l'on s'impose volontairement ou que l'on est forcé de subir, soit en vue d'un bien ou d'un intérêt supérieur, soit par amour pour quelque chose ou quelqu'un. Etre prêt au sacrifice suprême, c'est être prêt à « mourir pour des idées », mais contrairement à ce que chantait Brassens, souvent de mort brutale. Mais sur ce chapitre, c'est Hélié Denoix de Saint-Marc qui a résumé en une phrase admirable ce qu'est l'esprit de sacrifice : « *L'homme est quelque chose qui vaut la peine d'être dépassé et le dépassement suprême, c'est de risquer sa vie pour quelque chose que l'on croit supérieur à soi-même, et c'est là où l'on trouve le mystère de la guerre et de ces hommes qui font de leur mort l'accomplissement de toute une vie* ». Tout est dit.

Le sacrifice au quotidien, pour les petites ou les grandes choses, est une somme de privations que l'on s'impose pour être fidèle à une idée ou un idéal, pour vivre pleinement une vocation. Sacrifier son temps ou ses loisirs à son métier, sacrifier son bien-être à la rudesse de son quotidien, sacrifier sa famille à son pays, à sa patrie : ce ne sont pas de vains mots pour le soldat. Il est un texte qui chante merveilleusement ce sacrifice au quotidien, c'est la prière du parachutiste, d'André Zirnheld : « *Donnez-moi mon Dieu ce qui vous reste, donnez-moi ce que l'on vous refuse, je veux l'insécurité et l'inquiétude, je veux la tourmente et la bagarre (...), que je sois sûr de les avoir toujours, car je n'aurai pas toujours le courage de vous les demander* ».

Sacrifice suprême et sacrifice au quotidien s'entrelacent de manière plus forte en fonction du contexte. Durant la Grande Guerre, l'esprit de sacrifice était le levier, la raison même d'une action rituelle aussi individuelle que collective, renforcée par l'horizon indépassable d'un conflit long et au grand nombre de morts. Blaise Cendrars, écrivain-légionnaire, évoque dans « *La main coupée* » cet esprit de sacrifice où se mêlaient grandeur, résignation, fatalité et détachement, égayé par les petites joies du quotidien et la fraternité d'armes qui le rendaient supportable. Dans les périodes plus calmes, chacun prépare ce rendez-vous à sa façon, tout en sachant qu'à chaque mission opérationnelle, il peut surgir et s'imposer, comme le rappelle l'article 6 du code d'honneur du légionnaire : « *la mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout et, s'il le faut, en opérations, au péril de ta vie* ». La Légion étrangère, par ses valeurs, ses traditions, son histoire, l'hommage qu'elle rend à ses morts et l'assurance qu'elle donne de ne jamais les oublier, offre un cadre exceptionnel à cet esprit de sacrifice. Magnifié ainsi, il s'impose à tous et sans jamais éluder la terrible question de la mort, rassure, exalte l'engagement et permet d'espérer.

Au Mexique, à Camerone, en ce mois d'avril 1863, pour la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon du Régiment étranger commandée par le capitaine Danjou, il ne s'agissait finalement que de renforcer l'escorte d'un convoi transportant de l'argent et des vivres. Réarticulée à la hâte, sacrifiant son quotidien à une nouvelle mission qui semblait routinière, elle se dirigea résolument vers son destin et livra, jusqu'à l'engloutissement, cette lutte de géants qui en fit sa renommée. Chaque légionnaire de la compagnie Danjou, ayant pour habitude de pratiquer le sacrifice au quotidien, fut au rendez-vous de ce sacrifice suprême qui, rappelons-le, oblige : au combat, le chef qui commande à des hommes animés de l'esprit de sacrifice, a un impérieux devoir, celui d'honorer ce don de soi en mettant tout en œuvre pour concevoir une manœuvre épargnant leur vie autant que faire se peut. Au don de soi absolu de ses hommes, qui autorise tous les courages et tous les héroïsmes, le chef doit répondre par le don absolu de sollicitude, qui noue toute confiance. C'est aussi la leçon que nous a transmise le capitaine Jean Danjou.

Le 2^e Régiment étranger de génie, lequel depuis sa création, a vu cinq des siens tomber au champ d'honneur, a gagné une fourragère et sait bien ce que sacrifice au quotidien veut dire par sa triple spécificité Légion-Sapeur-Montagne, fête ses vingt ans. Voilà qui illustrera aussi, avec force, le thème de cette année 2019. 🗨️

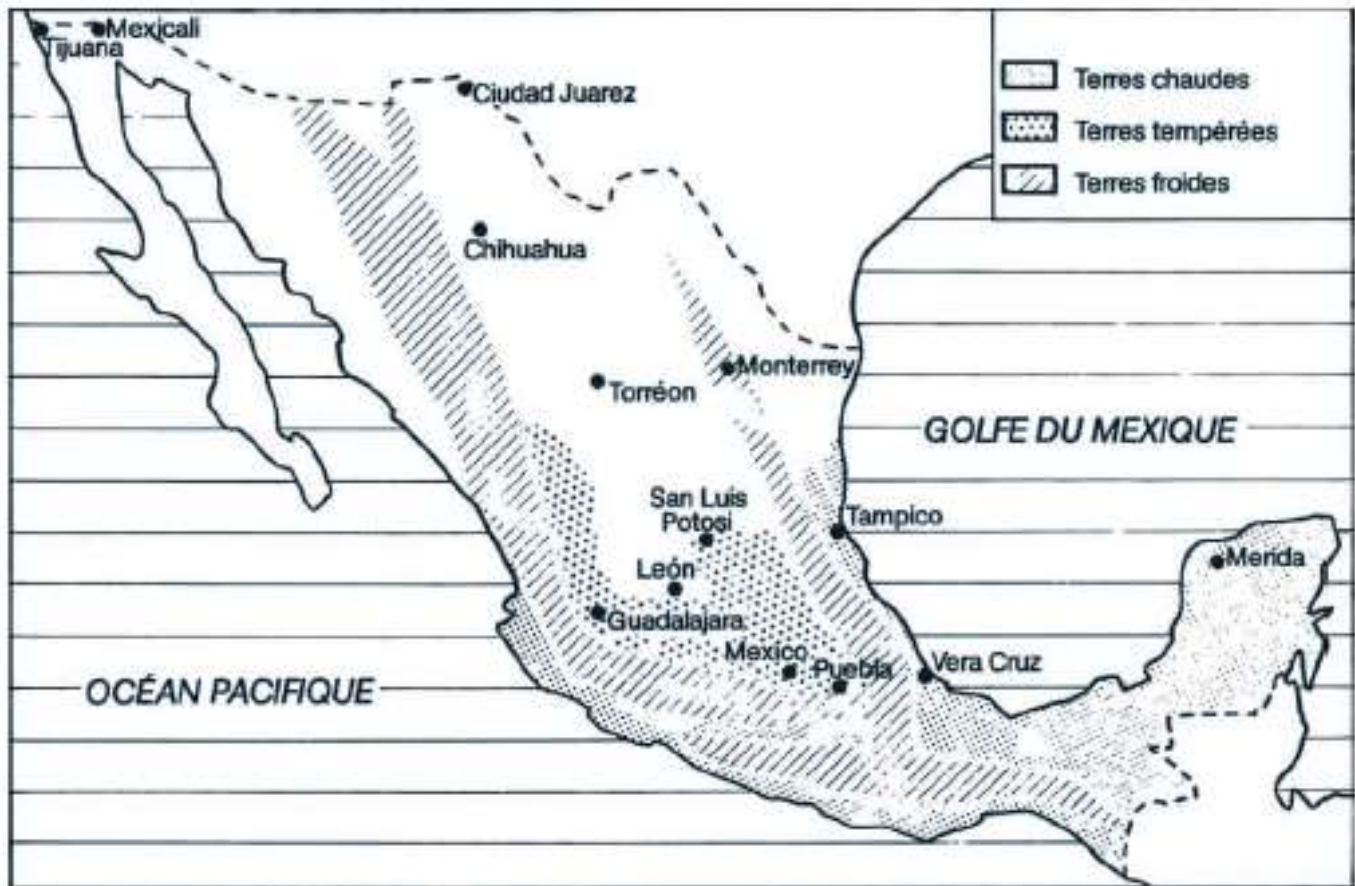
Général Denis Mistral
Commandant la Légion étrangère



Le Dernier Carré, Illustration de
René Angier L'Époque de Maitre
de Pierre Bord Éditions GP Paris
1994

Chapitre 1

l'expédition du Mexique



L'expédition du Mexique

Ancienne colonie espagnole, le Mexique se sépare de sa métropole en 1821. Le pays connaît une série de désordres mais, en 1860, Juárez accède au pouvoir. Il refuse alors de payer les dettes contractées par ses prédécesseurs. Aussi, la Grande-Bretagne, l'Espagne et la France engagent un bras de fer et effectuent des démonstrations de forces. En 1861, Juárez paie ses dettes ce qui provoque le départ des « alliés » mais pas de la France. L'objectif politique de Napoléon III est de soustraire le Mexique à la domination des États d'Amérique du Nord alors que la situation est favorable puisque ces derniers sont divisés par la guerre de Sécession. Pour s'implanter en Amérique latine, la France s'appuie sur les opposants à Juárez et envoie un Corps expéditionnaire.



Portrait officiel de Napoléon III

Une opération attendue par la Légion

Le contingent français est engagé dès 1862. La Légion étrangère n'est pas présente sur le théâtre. Or, depuis la pacification de la Kabylie, cette dernière se trouve pour la première fois l'arme au pied. Cette mise à l'écart est mal ressentie par certains officiers subalternes qui tentent d'adresser une pétition à l'empereur sans passer par la voie hiérarchique. (Le texte de la pétition n'a été retrouvé dans aucun des fonds d'archives consultés, notamment ceux de la Maison de l'Empereur aux Archives de France et ceux de la division d'Oran au Service historique de la défense, on s'appuie donc sur le témoignage du lieutenant Zédé qui dit faire partie du «complot»: dans «*Souvenir de ma vie*» du général Zédé, in *Carnet de la Sabretache*, mars-avril 1934, p. 125).

Grondements entendus

Mais c'était sans compter la vigilance du commandement : dans la petite cité siège d'une subdivision, qui abrite une importante garnison, le secret est vite éventé et la rumeur parvient aux oreilles du commandement de la place, le colonel Faidherbe. Le courrier est intercepté au départ de Sidi Bel-Abbès et l'information est aussitôt communiquée au général commandant la division d'Oran. Dans les jours qui suivent les sanctions ne tardent pas à tomber. Le 30 juillet, le colonel Jeanningros convoque les plus anciens des officiers subalternes et leur signifie la punition infligée par le colonel Faidherbe pour la démarche qui contrevient «*à la discipline et à l'esprit militaire*». «*Si le sentiment qui les a fait agir est noble et louable, la manière dont ils ont fait parvenir leur désir à Sa Majesté n'en est pas moins contraire au règlement, et par suite, punissable. En conséquence, les plus anciens capitaines, lieutenants et sous-lieutenants garderont les arrêts simples jusqu'à ce que le commandement de la subdivision ait reçu les ordres de monsieur le général commandant, à qui il rend compte des faits*». (SHD, 1H 299 cité dans *Camerone* d'André-Paul Comor, éditions Tallendier 2012).

Le lendemain, la dépêche du général Deligny, plus explicite, sème le trouble parmi les cadres.

Le commandant de division fixe à quatre jours la punition d'arrêts à subir par les plus anciens officiers de chaque grade du Régiment étranger. «*Ces officiers ne sont excusables à aucun égard. Mais je suis obligé de reconnaître que le chef de corps, le lieutenant-colonel et les autres officiers supérieurs sont plus coupables encore que les officiers subalternes. S'ils ne le sont pas par leur participation directe à la démarche, ils le sont par leur abstention, la connaissant ; par leur ignorance de ce qui se passe dans le corps, ne la connaissant pas. Ils sont coupables, quand ils ne s'effacent pas devant la responsabilité qui pèse sur eux et ne la revendiquent pas. Je désire que vous fassiez connaître aux officiers supérieurs du Régiment étranger ma manière d'apprécier leur conduite dans le cas présent*» (SHD 1H 299. Courrier de la division d'Oran n°490, 31 juillet 1862) L'affaire se présente mal.



Un mois plus tard, la réponse du maréchal Randon, ministre de la Guerre, est communiquée au colonel Jeanningros. Tout d'abord, et c'était attendu, la punition est portée à quinze jours. On s'inquiète mais très rapidement, on se rassure car Randon rajoute dans sa missive : « Sa Majesté a bien voulu m'ordonner d'étudier une éventuelle participation du Régiment étranger à l'expédition du Mexique. Elle vous fera connaître ultérieurement sa décision ».

L'attente se prolonge pendant quatre mois alors que les convois en partance pour Vera Cruz se succèdent à un rythme soutenu pour transporter les renforts de métropole et d'Algérie.

Direction le Mexique

L'ordre de participation de la Légion est enfin communiqué au colonel Jeanningros le 15 janvier 1863. À son arrivée, la Légion reçoit pour mission d'assurer la protection d'un axe logistique vital, long de cent vingt kilomètres entre Vera Cruz et Puebla, place assiégée par les Français. Cette route est l'objet d'attaques incessantes de la guérilla et nécessite



Le général Jeanningros. Il arrive au Mexique à la tête du Régiment étranger comme colonel, et est nommé général le 15 août 1863 (Photo C.I.H.L.L.)



Les légionnaires au bivouac comme le combat (dessin de Caporal Richi Schmitt)



La siège de Puebla, tableau de Jean-Jules de Boissac. À l'arrière-plan, on peut voir un des grands bâtiments dans lesquels se retranchent les mexicains.

d'être sécurisée. Le chef de corps installe son poste de commandement à Chiquihuite et répartit ses unités en postes, le long de l'itinéraire. N'étant pas encore acclimatés, beaucoup d'hommes tombent malades, tant le *vomito negro* sévit sur ces terres chaudes. C'est pourquoi, le 29 avril, les autres compagnies étant mobilisées sur l'itinéraire descendant d'un convoi important, est formée une unité de marche pour se porter à sa rencontre. Celle-ci, la 3^e compagnie, dans le cadre de cette mission d'ouverture de piste sera amenée à livrer le combat de Camerone.

Du succès militaire à la défaite politique

Quelques jours après ce combat, les troupes françaises entrent dans Puebla. Le mois suivant, Mexico ouvre ses portes aux Français. Maximilien d'Autriche est reconnu empereur par les Mexicains opposés à Juarez. Pour

autant, la guérilla n'est pas finie et la lutte se poursuit dans le sud du pays où la Légion perd encore beaucoup d'hommes par maladies. Après la prise d'Oaxaca, la Légion est envoyée dans le nord. Le 1^{er} mars 1866, elle y subit un « autre » Camerone lors de l'attaque de l'hacienda de Santa Isabel où sont tués sept officiers et deux cents légionnaires. La guerre de Sécession terminée, Juarez reçoit un soutien de plus en plus important des États-Unis d'Amérique qui menacent d'intervenir tandis qu'en France on se préoccupe beaucoup d'événements sur les frontières de l'est de l'hexagone. Ainsi, après avoir désengagé le corps expéditionnaire à la fin de 1866 et l'avoir replié sur Mexico, la France décide d'abandonner Maximilien et le Mexique.

En mars 1867, les unités rembarquent à Vera Cruz. Au cours de cette campagne de quatre ans, la Légion aura perdu quatre cent soixante-dix hommes au combat et deux fois plus par maladie.



Chapitre 2

Le récit du combat de Camerone



Les légionnaires retranchés (croquis du capitaine Otto Vohsen)

Le récit du combat de Camerone

L'armée française assiégeait Puebla. La Légion avait pour mission d'assurer, sur cent vingt kilomètres, la circulation et la sécurité des convois. Le colonel Jeanningros, qui commandait, apprend, le 29 avril 1863, qu'un gros convoi emportant trois millions en numéraire, du matériel de siège et des munitions était en route pour Puebla. Le capitaine Danjou, son adjudant major, le décide à envoyer au-devant du convoi une compagnie. La 3^e compagnie du Régiment étranger fut désignée mais elle n'avait pas d'officier disponible. Le capitaine Danjou en prend lui-même le commandement et les sous-lieutenants Maudet, porte-drapeau, et Vilain, payeur, se joignent à lui volontairement.

Le 30 avril, à 1 heure du matin, la 3^e compagnie, forte de trois officiers et soixante-deux hommes, se met en route. Elle avait parcouru environ vingt kilomètres, quand, à 7 heures du matin, elle s'arrête à Palo Verde

pour faire le café. À ce moment, l'ennemi se dévoile et le combat s'engage aussitôt. Le capitaine Danjou fait former le carré et, tout en battant en retraite, repousse victorieusement plusieurs charges de cavalerie, en infligeant à l'ennemi des premières pertes sévères.

Arrivé à la hauteur de l'auberge de Camerone, vaste bâtisse comportant une cour entourée d'un mur de trois mètres de haut, il décide de s'y retrancher pour fixer l'ennemi et retarder ainsi le plus possible le moment où celui-ci pourra attaquer le convoi. Pendant que les hommes organisent à la hâte la défense de cette auberge, un officier mexicain, faisant valoir la grosse supériorité du nombre, somme le capitaine Danjou de se rendre. Celui-ci fait répondre : « *Nous avons des cartouches et ne nous rendrons pas* ». Puis, levant la main, il jura de se défendre jusqu'à la mort et fit prêter à ses hommes le même serment. Il était 10 heures. Jusqu'à 6 heures du soir, ces soixante hommes, qui n'avaient pas mangé ni bu depuis la veille, malgré l'extrême chaleur, la faim, la soif, résistent à deux mille Mexicains : huit cents cavaliers, mille deux cents fantassins.

À midi, le capitaine Danjou est tué d'une balle en pleine poitrine. À 2 heures, le sous-lieutenant Vilain tombe, frappé d'une balle au front. À ce moment, le colonel mexicain réussit à mettre le feu à l'auberge. Malgré la chaleur et la fumée qui viennent augmenter leurs souffrances, les légionnaires tiennent bon, mais beaucoup d'entre eux sont frappés. À 5 heures, autour du sous-lieutenant Maudet, ne restent que douze hommes en état de combattre. À ce moment, le colonel mexicain rassemble ses hommes et leur dit de quelle honte ils vont se couvrir s'ils n'arrivent pas à abattre cette poignée de braves (un légionnaire qui comprend l'espagnol traduit au fur et à mesure ses paroles). Les Mexicains vont donner l'assaut général par les brèches qu'ils ont réussi à ouvrir, mais auparavant, le colonel Milan adresse encore une sommation au sous-lieutenant Maudet ; celui-ci la repousse avec mépris.

L'assaut final est donné. Bientôt il ne reste autour



Le capitaine Danjou

A LA MÉMOIRE
DES OFFICIERS ET LÉGIONNAIRES
QUI, SOUS LES ORDRES DU CAPITAINE DANJOU, LUTTÈRENT
UN CONTRE QUARANTE
PENDANT DIX HEURES LE 30 AVRIL 1863 À
CAMERONE
"LA VIE PLUTÔT QUE LE COURAGE
ABANDONNA CES SOLDATS FRANÇAIS"

de Maudet que cinq hommes : le caporal Maine, les légionnaires Catteau, Wensel, Constantin, Leonhard. Chacun garde encore une cartouche ; ils ont la baïonnette au canon et, réfugiés dans un coin de la cour, le dos au mur, ils font face ; à un signal, ils déchargent leurs fusils à bout portant sur l'ennemi et se précipitent sur lui à la baïonnette. Le sous-lieutenant Maudet et deux légionnaires tombent, frappés à mort. Maine et ses camarades vont être massacrés quand un officier mexicain se précipite sur eux et les sauve ; il leur crie : « rendez-vous ! ». « Nous nous rendrons si vous nous promettez de relever et de soigner nos blessés et si vous nous laissez nos armes ». Leurs baïonnettes restent menaçantes. « On ne refuse rien à des hommes comme vous ! » répond l'officier.

Les 60 hommes du capitaine Danjou ont tenu jusqu'au bout leur serment ; pendant 11 heures, ils ont résisté à 2 000 Mexicains, en ont tué 300 et blessé autant. Ils

ont, par leur sacrifice, en sauvant le convoi, rempli la mission qui leur avait été confiée.

L'empereur Napoléon III décida que le nom de Camerone serait inscrit sur le drapeau du Régiment étranger et que, de plus, les noms de Danjou, Vilain et Maudet seraient gravés en lettres d'or sur les murs des Invalides à Paris. En outre un monument fût élevé en 1892 sur l'emplacement du combat.

Il porte l'inscription :

« Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée, sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français, le 30 avril 1863. À leur mémoire la Patrie éleva ce monument ».

Depuis, lorsque les troupes mexicaines passent devant le monument, elles présentent les armes.





©Matthew BODNAR /Légion étrangère/Défense

Chapitre 3

Les unités sous les armes

Le 1^{er} Régiment étranger

Héritier d'un passé glorieux, le 1^{er} *Étranger* est le plus ancien des régiments étrangers. Créé en 1841, il a participé à la plupart des conflits dans lesquels la Légion s'est illustrée et a payé un lourd tribut au cours de ceux-ci. Devenu régiment d'appui au commandement en 1946, il est rapatrié le 26 octobre 1962 en France et s'installe à Aubagne au quartier Viénot. Le 1^{er} RE aujourd'hui est le point de repère essentiel pour les légionnaires qui le composent, de par ses traditions et le patrimoine dont il est dépositaire. Certains cadres et légionnaires du régiment sont régulièrement projetés en mission de courte durée ou en opérations extérieures. Enfin, depuis 2015, le 1^{er} RE participe régulièrement à l'opération *Sentinelle*.

L'insigne du régiment



Losange bordé or, fond émail blanc, croix de Saint-André verte et rouge, aigle noire tenant dans son bec et dans ses serres un serpent vert. Ce motif est la réplique du ruban de la médaille commémorative de l'expédition du Mexique. Le serpent et l'aigle figurent sur les armoiries de la ville de Mexico. Le glyphe vert et rouge en forme de croix de Saint-André est un symbole mythique au centre du calendrier aztèque, auprès du masque du dieu solaire.

Depuis le 15 août 1955, cet insigne orne la poitrine des légionnaires du régiment de la *Maison-mère*, commémorant de façon permanente ce fait d'armes légendaire, symbole de leurs vertus.

Le 2^e Régiment étranger de génie

Héritier du patrimoine et des traditions de bataillons de «génie-Légion» d'Indochine, le 2^e REG est depuis sa création en 1999 le régiment d'appui de la 27^e brigade de montagne. Unité de génie d'assaut, il remplit essentiellement des missions d'appui à la mobilité, à la contre mobilité et d'aide au déploiement d'urgence en zone montagneuse.

Ses unités ont été à maintes reprises déployées à Djibouti, en Bosnie, au Kosovo, en Côte d'Ivoire, en République centrafricaine, en Afghanistan, au Sahel, en Irak ou encore au Liban. Le régiment prend aussi part aux opérations *Sentinelles* en métropole et *Harpe* en Guyane. Le 2^e REG qui fête ses vingt ans cette année a déjà payé un lourd tribut comptant cinq morts pour la France, tombés au champ d'honneur.

2019 est et sera, pour le régiment, une année riche en émotions. En effet, le drapeau du régiment est mis à l'honneur le 30 avril à Aubagne au cours du 156^e anniversaire du combat de Camerone. Cette première étape sera suivie d'une prise d'armes spécifique au quartier maréchal König à Saint-Christol d'Albon. De plus, lors de la Saint-Bernard, fête des troupes de montagne, le régiment aura cette année, une place toute particulière.

Fidèles à leur devise *Rien n'empêche*, les légionnaires du 2^e REG vont enchaîner les activités qui illustrent la rusticité du montagnard dont un raid au cours duquel un maximum de cadres et légionnaires vont se relayer avec le fanion des 20 ans et dans lequel s'entremêleront franchissements verticaux, coupures humides, et autres épreuves « surprises ». Enfin, le 6 juin, une promotion d'élèves sous-officiers de l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent sera baptisée *major El Gharrafi*, tué au combat le 29 décembre 2011 en Afghanistan.



L'insigne du régiment



La grenade à 7 flammes et les couleurs vert et rouge rappellent la Légion ; la pagode, la filiation des unités d'Indochine ; la forme générale représente la montagne et la cuirasse symbolise le génie d'assaut.



Vue de la main du Capitaine Danjou au Musée de la Légion étrangère, Aubagne, avril 2010, droits © Hoch/Mus/Musey

Chapitre 4

Camerone 2014

*Le porteur de la main du capitaine Danjou
et les accompagnateurs*

Le porteur de la main du capitaine Danjou

Il règne un silence impressionnant sur le quartier Viénot à Aubagne. Le porteur de la main du capitaine Danjou s'apprête à remonter la Voie sacrée accompagné cette année de 2 anciens et de 2 actifs au son de *La Sarabande* d'Haendel.

Alors que la Musique de la Légion donne le signal du départ, le porteur et les accompagnateurs savent tout l'honneur qui leur est fait en ce jour pour avoir été soigneusement sélectionnés parmi des centaines de héros anonymes qui peuplent les rangs des anciens légionnaires.

Une règle non écrite

Il existe en effet une règle non écrite qui veut que le porteur de la main et ses accompagnateurs aient quitté le service actif au moment de leur désignation. Le grade n'a aucune importance. Il n'est pas rare que le porteur soit un légionnaire ou bien un général. Seuls comptent les états de service. Il n'existe pas d'uniforme

au sens réglementaire pour cette cérémonie, mais ces hommes de valeur portent généralement la tenue fixée par la Fédération des anciens de la Légion étrangère : elle se compose d'un blazer bleu et d'un pantalon gris.

La main de bols

Le capitaine Danjou avait une main de bols articulée suite à un accident de tir lors d'une reconnaissance topographique. À l'arrivée des troupes du colonel Jeanningros sur les lieux du combat de Camerone, tout avait été «nettoyé» : plus d'armes, les cadavres des légionnaires nus dans un fossé. Les recherches pour retrouver la main de l'officier restèrent vaines. Elle fut retrouvée par le lieutenant Karl Grüber de l'armée autrichienne, deux ans plus tard, le 17 juillet 1865, chez un fermier, à 100 kilomètres du lieu du combat. Ce dernier accepta de s'en séparer. Elle fut rapportée à Sidi Bel-Abbès en 1865 par le colonel Guilhem. Depuis, cette relique est conservée dans la crypte du Musée de la Légion étrangère. Elle est présentée tous les ans lors de la cérémonie de Camerone à la *Maison-mère*. Le premier porteur fut le lieutenant Daigny le 30 avril 1936.



La main du capitaine Danjou posée sur l'un de ses vestes

Colonel Loïc Corbel

Loïc Corbel est né le 4 juillet 1928 à Rennes dans l'Ille-et-Vilaine. À 20 ans il est reçu au concours de Saint Cyr et intègre l'école spéciale militaire de Coëtquidan, «promotion général Frère». À l'issue de sa scolarité militaire de base, il rejoint l'école d'application de l'infanterie le 1er octobre 1950, jour de sa nomination au grade de

Après ces trois années d'études, il est affecté au 27^e Régiment d'infanterie à Dijon en octobre 1951.

L'Indochine en béret vert

Volontaire pour servir au sein de la Légion étrangère, il rejoint le Dépôt commun des régiments étrangers à Sidi Bel-Abbès en août 1952. En octobre, il accoste au Tonkin avec ses nouveaux galons de lieutenant. Corbel est affecté au 1^{er} bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie.

Avec ce bataillon, intégré au groupement mobile N°3, il participe en 1952 et 1953 aux opérations en profondeur en zone Viet-Minh au Tonkin : *Lorraine, Mouette...* Le bataillon intervient en permanence dans tout le delta : dégagement des postes attaqués, poursuite et destruction du «Régiment 42» infiltré dans le delta (opérations *Bretagne, Normandie, Brochet...*).

Le 2 novembre, il commande le détachement d'un premier échelon à Ninh Gieng, dans le Nord Vietnam où il entraîne ses hommes, avec un courage remarquable, à l'abordage d'éléments



Reçoit de la croix de commandeur de la Légion d'honneur à Antibes, Cannes 1998



L'élite-officier colonel-cyril Dubel 1948

rebelles. En attendant l'arrivée des échelons suivants, il contraint l'ennemi à un repli précipité, livrant ainsi à nos troupes un important point de passage. Son action lui vaut une citation à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de Guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec palme.

Quelques semaines plus tard, le 24 décembre, à Hung-My, il fait stopper une violente attaque ennemie lui occasionnant des pertes sévères tout en s'emparant de l'armement complet d'une section. Il est cité à l'ordre du corps d'armée avec étoile de vermeil par le général de corps d'armée Raoul Salan.

Deux mois plus tard, le 25 février 1953, il est blessé au cours de la prise du village de Dao Xa. Il est alors cité à l'ordre de la brigade.

Toujours en 1953, le 26 novembre, alors qu'il est à la tête de ses légionnaires, il est blessé par balle et par éclats de mortier au cours d'un assaut près de Dong Xa. Modèle de courage et d'abnégation, il est de nouveau cité avec palme. Cette nouvelle action au feu lui vaut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 avril 1954 sur décision de monsieur René Coty, président de la République.



Le lieutenant Cyril (en centre) dans la Delta du Tonkin opération Hiver 1953

En mars 1954, suite à ses blessures de guerre, il est déclaré inapte temporairement à servir dans une unité opérationnelle. Bien que non breveté parachutiste, il se porte volontaire pour être largué sur Dien Bien Phu. Sa candidature est rejetée pour des raisons médicales.

Alors désigné comme aide de camp du général commandant la 2^e Division militaire du Tonkin, il sillonne avec la section d'escorte les itinéraires minés et piégés, reconnaissant lui-même des passages très dangereux. Il se distingue tout particulièrement entre le 6 et le 18 juillet 1954 au cours des opérations de désengagements du saillant de Luc-Nam ce qui lui fait mériter une citation à l'ordre de la division.

En novembre, il est réaffecté au 2^e REI où il prend le commandement de la 10^e compagnie du 3^e bataillon au Centre-Annam.

Retour en Afrique du Nord

Le 9 février 1955, le lieutenant Corbel embarque sur *Le Pasteur* et débarque en Tunisie quatorze jours plus tard. Après quelques semaines de repos, il est affecté au 2^e bataillon en mai. Le 25 décembre, il est au Maroc avec son régiment et prend le commandement de la 6^e compagnie. En juin 1956, son bataillon est envoyé en Algérie où il rejoint Sidi Bel-Abbès. La compagnie Corbel est d'abord désignée pour se rendre dans la région de Guelma. Fin juillet, la 6^e est envoyée en Oranie pour une mission de contrôle de zone.

Le mois d'août 1956 voit la réorganisation des bataillons du 2^e REI : la création des compagnies portées sur véhicules est décidée et Corbel prend le commandement de la 1^{re} de ses unités. Durant les trois années qui suivent, il est de toutes les actions contre les bandes rebelles dans les djebels Mekter, Mzi, Mir el Djebel et Ben Smir, et va se distinguer à plusieurs reprises.

Les 12 et 13 mars 1957, il participe brillamment au dégagement du poste de Brézina en infligeant des pertes sensibles à un assaillant dans un terrain très difficile. Les 20 et 21 mars, il prend une part décisive dans une opération à Bou Noukta où il s'empare de

vive force du sommet, faisant 4 tués. Les 13 et 14 avril, il est aux commandes des combats de Krouadi et du djebel Bes Seba au cours desquels l'adversaire laisse 24 tués, 6 prisonniers, 33 armes de guerre et d'importants documents. Le 25 avril, dans la région d'El Rhigha, surprenant une bande rebelle, le lieutenant Corbel en fait tuer 9 et récupère 3 armes de guerre. Enfin, le 11 mai, près du djebel Benidir, il accroche un élément rebelle, lui infligeant 3 tués et capturant 2 ennemis. Pour ces multiples actions, il est cité à l'ordre de l'armée avec attribution d'une palme.

Le 1^{er} octobre 1957, il est nommé au grade de capitaine. Brillant commandant de compagnie de Légion, Corbel se fait remarquer à chaque opération par un sens tactique développé et un courage exemplaire. Au cours des mois de novembre et de décembre, il est impliqué dans la neutralisation de fellaghas autour du poste de Brézina infligeant à l'adversaire 6 tués, mais aussi 3 agents de renseignements et 8 ravitailleurs arrêtés ainsi que 7 armes récupérées. Le 22 janvier 1958, au cours du combat du Tamedda il est blessé par balle à la jambe droite alors qu'il amenait sa compagnie à l'assaut d'un piton tenu par les rebelles.

Pour ces actions comme jeune capitaine, Corbel est cité à l'ordre de l'armée avec palme par monsieur Jacques Chaban-Delmas, ministre de la Défense nationale.



En opération dans la région de Guelma, Algérie juin 1956

Poursuivant leur mission à 430 kilomètres au sud d'Oran, dans le secteur des Arbaouat, les légionnaires du capitaine Corbel maintiennent une pression constante aux fellaghas. Le 5 janvier 1959, à la tête de son unité, Corbel se distingue à nouveau au djebel Alouat en infligeant 10 tués à l'ennemi et en lui prenant 10 armes de guerre. Le 8 avril au djebel Som, par une manœuvre plus que périlleuse, Corbel fait 4 prisonniers et s'empare d'un très important ravitaillement. Le 27 mai, au djebel El Ktev, il accroche un commando rebelle sur un terrain extrêmement difficile. Pour ces actions, il est cité à l'ordre de la division avec étoile d'argent par le général d'armée aérienne Maurice Challe.

Madagascar

En juillet, il est affecté au Bataillon de Légion étrangère à Madagascar où il occupe successivement les emplois d'officier sécurité et de chef du bureau opération. Ses qualités intellectuelles et ses connaissances font de lui un officier d'état-major parfaitement à sa place.

Djibouti

Le 2 octobre 1961, le capitaine Corbel est affecté au Bataillon de marche de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère sur la Côte française des Somalis où il prend le commandement de la 2^e compagnie (qui deviendra la 1^{re} compagnie de la 13^e DBLE).

La métropole

Le 1^{er} octobre 1962, il est affecté au 1^{er} Régiment étranger et prend le commandement de la compagnie d'instruction des cadres où la compagnie d'instruction des parachutistes sera intégrée à Borgo ; devant être opérationnel immédiatement, Corbel est directement breveté parachutiste en Corse. Le 1^{er} février 1964, il prend la fonction de chef du détachement de Bonifacio au Groupement d'instruction de la Légion étrangère.

Le 1^{er} juillet 1964, il est promu au grade de chef de bataillon. En septembre 1966, il rejoint Aubagne.

Le 1^{er} août 1967, il est muté à la direction technique des armées et de l'instruction à la section formation commando.



Lecture du récit de combat de Cameroan à Diego Suarez, Madagascar 1960



Le colonel Corbel aux côtés lors d'un cérémonial de Commerce à Nice

Retour à Djibouti

Le 26 juillet 1970 il débarque à Djibouti et prend la fonction de commandant en second de la 13^e DBLE, retrouvant ainsi la Légion étrangère. Le 1^{er} avril 1972, il est promu lieutenant-colonel.

Au terme de ce séjour outre-mer, il est affecté à la Direction du personnel militaire de l'armée de Terre en octobre 1972.

Une nouvelle aventure

Loïc Corbel quitte le service actif le 5 octobre 1974. Il entame alors une deuxième carrière dans le secteur civil au poste de directeur du département exportation de matériels spéciaux aux armées étrangères. Il obtient d'importants contrats au Moyen-Orient et en Afrique jusqu'au Sultanat de Brunei au profit de grandes entreprises : *Berliet* puis *Renault véhicules industriels*.

Il quitte la vie active en 1987. Il a servi son pays 38 ans : 26 années comme officier dans l'armée de terre dont 17 au sein de la Légion étrangère, « *ses plus belles années* », comme il aime à le dire.

Il se retire à Nice avec son épouse. Il a trois fils nés durant ses nombreuses affectations : Pascal à Djibouti, Éric à Corte, et Thierry à Bonifacio.

Il intègre l'amicale des anciens de la région niçoise en 2002. Présent à toutes les fêtes de tradition, il y retrouve la « *chaleureuse ambiance de la famille Légion* ».

Commandeur de l'ordre national de la Légion d'honneur, il est titulaire de huit citations et compte trois blessures de guerre.



Commandant en second de la 13^e DBLE 1972

Major William Istre



William Istre est né le 23 janvier 1970 à Metz en Moselle. De décembre 1989 à décembre 1992, il sert au 8^e Régiment de parachutistes d'infanterie de Marine à Castres comme grenadier voltigeur. À l'issue de son contrat, le jeune Istre retourne à la vie civile, mais toujours attiré par le métier des armes, s'engage à la Légion étrangère le 29 novembre 1994.

De Castelnaudary à Saint-Christol en passant par Djibouti

Après son instruction de base, obtenant des résultats exceptionnels, il est affecté au 4^e Régiment étranger pour encadrer de nouvelles recrues. Le 1^{er} juin 1996, il est nommé au grade de caporal.

En mai 1997, il est affecté à l'escadron de reconnaissance de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère à Djibouti. À l'issue de son séjour, il suit le peloton d'élèves sous-officiers et accède au grade de sergent le 1^{er} mars 2000 avant d'être affecté au 2^e Régiment étranger de génie.

Multitude d'engagements

En novembre 2000, le jeune sergent Istre est projeté au Kosovo où il est en opération jusqu'en mars 2001. De décembre 2001 à mai 2002, il est en mission de courte durée à Djibouti au sein de la compagnie de génie de la 13^e DBLE. Il sera de nouveau engagé à Djibouti de juin à octobre 2003.

Le 1^{er} juillet 2004, Istre est promu sergent-chef alors qu'il est déployé en Afghanistan où il effectue une mission entre mai et août. De janvier à mai 2005, il retourne en mission à Djibouti.

De février à juin 2007, il effectue une mission en Côte d'Ivoire.

De nouveau l'Afghanistan

D'octobre 2007 à avril 2008, il est de nouveau en Afghanistan en qualité de sous-officier adjoint. Le 23 décembre, il se distingue particulièrement lors d'un accrochage avec des rebelles dans le village de Motawali. De nouveau, il fait preuve de belles qualités militaires les 14 et 27 janvier à Jalokhel ainsi que le 30 janvier à Adizaï et le 4 février à Qual Eh Saleh. À chacune de ces attaques, pris sous des tirs nourris, le sergent-chef Istre fait appliquer les ripostes appropriées permettant l'exécution des missions données. Pour ces actions de guerre, il est cité à l'ordre de la division portant attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.

De décembre 2008 à juin 2009, il retourne en Afghanistan dans le cadre de l'opération Pamir où il va de nouveau se distinguer à plusieurs reprises. Le 7 janvier 2009, menant efficacement la fouille d'une habitation, il permet la saisie d'une importante quantité d'armement. Dans le contexte difficile et dangereux de ce théâtre d'opération, il s'illustre le 23 janvier sur la base de Tagrab où il intervient personnellement au cours d'un incendie pour éviter l'explosion d'un stock de munitions. Le 7 mars, dans le village d'Alasay, il renforce une section d'infanterie prise sous les feux nourris d'insurgés, interdisant à l'adversaire de s'imbriquer dans le dispositif ami. Enfin, les 16 et 17 mars, il participe à des travaux rendus urgents



Reconnaissance, Afghanistan 2004



Déchargement de mines pour destruction, Afghanistan 2004

suite à de nombreux accrochages sous la menace d'une contre-attaque ennemie. Il sera de nouveau cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la médaille d'or de la Défense nationale pour l'ensemble de ses interventions lors de ce séjour.

Il est promu adjudant le 1^{er} avril 2009.

Pour la quatrième fois, l'adjudant Istre est envoyé en Afghanistan d'octobre 2011 à mai 2012, cette fois-ci comme chef de section. Le 14 novembre, lors de l'opération *Condor circie 15*, il se porte volontaire pour remplacer le sous-officier adjoint d'une section amie qui venait d'être blessé. Poursuivant la mission avec un véhicule sommairement réparé, il fait preuve de courage et de sang-froid, alors qu'il est pris pour cible et que l'un de ses légionnaires est mortellement touché. Il n'hésite pas à s'exposer pour organiser la riposte afin de mettre en sûreté ses hommes et évacuer la dépouille mortelle de

son camarade. Il est alors cité à l'ordre du régiment avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Poursuite d'une carrière déjà bien remplie

Il est promu au grade d'adjudant-chef le 1^{er} décembre 2014. Après avoir réussi les épreuves de sélection professionnelle, il est promu au grade de major le 1^{er} octobre 2017.

Marié et père de deux enfants, le major Istre, affecté au 1^{er} Régiment étranger occupe depuis janvier 2014 la fonction de conseiller en transition professionnelle au bureau de reconversion de la Légion dont il est le responsable au sein de l'antenne du 2^e REG à Saint-Christol d'Albion.

Trois fois cité, médaillé militaire, le major William Istre est chevalier de l'ordre national du Mérite depuis 2017.



Adjudant-chef (cr) Viktor Brabec



Poste avancé Shokat Afghanistan, Janvier 2012

Viktor Brabec est né le 2 décembre 1974 à Teplice en Tchécoslovaquie.

Direction la Corse

Le 9 mai 1994, il s'engage à la Légion étrangère. Après son instruction au 4^e Régiment étranger à Castelnaudary dans l'Aude, il est affecté au 2^e Régiment étranger de parachutistes à Calvi en Corse.

De janvier à avril 1995, il est projeté avec son unité au Gabon. De novembre 1995 à avril 1996, il est intégré à l'opération *Salamandre 1* en Ex-Yougoslavie.

En octobre 1996, il est désigné pour l'opération *Épervier* au Tchad, puis, en novembre, il est en renfort temporaire en République centrafricaine jusqu'en février 1997.

D'Afrique en Vaucluse

Le 1^{er} septembre 1997, il est nommé au grade de caporal. Le 6 novembre, il est affecté à la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère à Djibouti.

Le 15 janvier 1999, il est affecté au futur 2^e Régiment étranger de génie à Saint-Christol d'Albion dans le Vaucluse. Régiment qu'il ne quittera plus jusqu'à son départ à la retraite en 2018.

Le 1^{er} septembre 2000, il est affecté dans la section Détachement intervention nautique opérationnelle (DINOPS) en qualité de plongeur de combat. Cette unité deviendra en 2006 la Section renseignement et intervention offensive (SRIO). Le 1^{er} mars 2001, il est nommé sergent.

De janvier à mai 2003, il est en mission en Guyane au sein du 3^e Régiment étranger d'infanterie avec son groupe de plongeur intégré au Groupe d'intervention fluviale de la Légion étrangère.



Poste avancé Shekut instructeur mortier Afghanistan, Décembre 2011

De février à mai 2005, il est en mission de courte durée à Djibouti au sein de la compagnie génie de la 13^e DBLE en tant que plongeur.

Le 1^{er} juillet 2006, il est promu sergent-chef.

L'Afghanistan

De janvier à juillet 2009, il est projeté en Afghanistan avec la SRIO dans le cadre de l'opération *Pamir* en qualité de conseiller d'un chef de section au sein d'une équipe de liaison et de mentorat opérationnel. Là, il se distingue le 2 février au cours de l'opération *Phoenix* contribuant à l'arrestation d'insurgés et à une saisie importante d'armement. Le 16 février, au cours de l'opération *Poseidon*, il s'illustre en établissant un site de franchissement afin de garantir la liberté d'action de troupes alliées. Du 10 au 13 avril, il permet le démantèlement de deux embuscades et la capture de plusieurs rebelles. De plus, du 18 au 21 mai, dans la région de Gharam, pris à partie, il combat avec détermination et riposte aux tirs adversaires pour permettre à une compagnie d'atteindre son objectif tout en s'opposant dans la nuit du 20 au 21 à une tentative d'infiltration. Le 30 mai, à la suite du déclenchement d'un engin explosif improvisé au passage d'un véhicule transportant des blessés près du village de Sia Sang, il sécurise la zone afin de faciliter la poursuite de l'évacuation. Pour toutes ces actions, il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Le 1^{er} juillet 2009, il est promu au grade d'adjudant. En janvier 2010 il prend la tête du groupe de plongeurs de combat du génie.

De septembre 2011 à février 2012, il est de nouveau engagé avec la SRIO dans l'opération *Pamir* en Afghanistan comme chef de groupe au sein d'une équipe opérationnelle de liaison. Le 12 décembre, sur le poste de commandement avancé de Shekut, alors qu'il est posté de nuit dans le cadre de la sécurisation d'une zone de poser, il organise une contre-attaque pour stopper l'action de l'adversaire permettant de mettre à l'abri les éléments débarqués. Quelques jours plus tard, les 16 et 17 décembre, au cours de l'opération *Hunting spear 1*, alors que l'adjudant Brabec est en appui d'éléments français et afghans engagés, il est la cible à diverses reprises de feux adverses. Il a, à chaque fois, appliqué des tirs efficaces sur les positions des insurgés, les obligeant à rompre le contact tout en ordonnant des mesures adaptées pour protéger ses légionnaires. De plus, les 29 et 30 décembre, lors de l'opération *Hunting spear 2*, il organise et conduit une contre-attaque au cours d'une prise à partie par les rebelles d'hélicoptères amis. En dépit du danger, il coordonne les feux de son unité de façon à permettre une mise à l'abri des renforts et stopper toute action de l'adversaire. Enfin, le 2 janvier 2012, alors que le poste avancé de Shekut fait l'objet d'une offensive, l'adjudant Brabec commande une réplique décisive, contribuant à la réduction du potentiel de l'assaillant qui se replie.



Briefing mensuel à Bourget en 2012 (juillet 2011)

De nouveau l'Afrique

En juillet et août 2012, il intervient au Tchad dans le cadre de l'opération *Épervier* en appui du groupe de commandos montagne en tant qu'EOD.

De juillet à octobre 2014, il part au Mali dans le cadre de l'opération *Serval* comme chef de groupe IMEX (*Immediately extraction*).

Formation continue

Le 1^{er} décembre 2014, il est promu adjudant-chef. Parallèlement il obtient le stage *improvised explosive device disposal* et devient renfort au profit des NEDEX en tant qu'équipier EOD/IEDD. En juin 2015 il obtient le stage *Biological and chemical Munition disposal* (BCMD), il devient l'un des rares sous-officiers de l'armée à disposer de ces qualifications.

D'octobre 2015 à mars 2016, il est en mission en Guyane au sein du 9^e RIMA avec son groupe de plongeurs dans le cadre de l'opération *Harpie*.

De nouveau le Mali

De mai à septembre 2017, il retourne au Mali mais cette fois dans le cadre de l'opération *Barkhane* avec la fonction d'adjoint au chef de l'équipe opérationnelle de déminage. Le 14 mai, après le déclenchement d'un engin explosif au passage d'un véhicule à l'est de Tessalit, il

fait sécuriser la zone d'intervention alors qu'une des deux mines reste armée. Devant une situation sécuritaire dégradée, Brabec met tout en œuvre pour préserver ses hommes et les biens. Le 25 juin, il neutralise avec brio une roquette de 67 millimètres sur une position de tir ennemie menaçant directement la plateforme de Tessalit. Le 8 juillet, il participe à l'évacuation de victimes d'une attaque par piège après avoir été hélicoptéré en urgence pour procéder aux investigations d'usage. Le 16 juillet, il excelle dans l'identification de munitions permettant à la force amie de récupérer et de déterminer l'origine des coups portés par l'adversaire après une attaque sur la plateforme de Tessalit. Enfin, le 31 juillet, au mépris du danger, l'adjudant-chef Brabec intervient après l'attaque d'un véhicule médical, réussissant à maîtriser l'incendie et éloignant judicieusement les bouteilles d'oxygène présentes, il a ainsi rendu possible le transfert des militaires atteints. Ces actes de bravoure et de courage font que le général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées le cite à l'ordre de la division et lui attribue la médaille d'or de la Défense nationale avec étoile d'argent.

Nouvelle vie

Marié en 2011, l'adjudant-chef Viktor Brabec a quitté le service actif en mai 2018. Dans le cadre de sa reconversion, il a suivi des études universitaires, obtenant un Master 2 « *Manager qualité, sécurité, environnement en dépollution pyrotechnique et restes d'explosifs de guerre* ».

Aujourd'hui, il a intégré la réserve opérationnelle et sert au sein du 2^e Régiment étranger de génie, et prépare plusieurs concours pour travailler au profit des Nations Unies dans le cadre du déminage et de la dépollution.

Médaille militaire, l'adjudant-chef (cr) Brabec est titulaire de trois citations.



Intervention opérationnelle au lac de Bourget, Clavel/Mars 2016

Adjudant (er) Sébastien Reynard



Le sergent Reynard et ses légionnaires à l'instruction

Sébastien Reynard voit le jour le 1er janvier 1975 à Mulhouse dans le Haut-Rhin. Après des études dans l'aéronautique, il effectue son service national en 1994 dans l'armée de l'Air au sein du Groupement de missiles stratégiques sur le Plateau d'Albion.

Les conflits post Guerre froide

Le 27 février 1996, il s'engage à la Légion étrangère où il fait montre dès l'instruction de très belles qualités physiques. Affecté au 2^e Régiment étranger d'infanterie à Nîmes en juillet 1996, il occupe avec efficacité son emploi de grenadier voltigeur en unité de combat.

De décembre 1996 à avril 1997, il est projeté en Ex-Yougoslavie où il effectue une excellente mission pour sa première opération. Présentant d'excellentes dispositions, il réussit avec brio son certificat militaire élémentaire et est nommé au grade de caporal le 1^{er} février 1998.

Maîtrisant parfaitement le domaine du combat de l'infanterie, c'est tout naturellement que le jeune caporal Reynard réussit son peloton d'élèves sous-officiers avant d'être nommé sergent le 1^{er} juin 1999. Chef de groupe au sein de la 4^e compagnie de combat, il demeure exigeant avec lui-même, entraînant avec fougue ses légionnaires chez qui il suscite une franche et entière adhésion. D'août 2000 à janvier 2001, il effectue une opération en Côte d'Ivoire où ses chefs notent de lui qu'il est un « *chef de groupe infatigable* » au « *moral d'acier* ».

« Tu instruis à ton tour... »

En juillet 2001, il rejoint le 4^e Régiment étranger à Castelnaudary en qualité de chef de groupe en unité d'engagés volontaires où il fait preuve d'une personnalité affirmée avec une haute idée de son métier, amenant les jeunes légionnaires à se dépasser en toutes circonstances. Puis, il est affecté à la compagnie d'instruction des cadres



Prise en compte sanitaire après blessure

où il occupe le poste d'instructeur puis de sous-officier adjoint à la formation de spécialiste dans le domaine du combat de l'infanterie. Le 1^{er} octobre 2003, il est promu au grade de sergent-chef.

Retour à Saint-Christol

En juillet 2005, il est affecté au 2^e Régiment étranger de génie à Saint-Christol d'Albion où il réussit brillamment le stage de chef d'équipe de recherche humaine.

De juin à octobre 2006, il est projeté en Côte d'Ivoire en qualité de sous-officier renseignements détaché auprès d'un groupement tactique où il excelle dans tout ce qu'il entreprend dans le domaine opérationnel tout en faisant preuve d'humilité.

Le 1^{er} décembre 2006, il est promu au grade d'adjudant à dix ans de service.

L'enfer afghan

De septembre à novembre 2007, il est projeté en Afghanistan dans le cadre de l'opération *Pamir* au sein d'une équipe de liaison et de mentorat opérationnel. Le 24 septembre, dans la vallée de Jalrez et le 6 octobre dans le district de Sayedabad, il se distingue tout particulièrement au cours d'accrochages. Par deux fois,

alors qu'il est pris à partie, il fournit les ripostes appropriées permettant le désengagement d'une unité dans les meilleures conditions. Le 10 novembre, dans la vallée de Tagrab, l'adjudant Reynard est grièvement blessé à la tête au cours d'un combat. Gardant son sang-froid en rendant compte de l'évolution de sa blessure, il rassure ses équipiers avant d'être évacué en toute sécurité. Ces actions sont sanctionnées par une citation à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

De janvier à juillet 2009, il est de nouveau en mission en Afghanistan en qualité de conseiller d'un chef de section dans une équipe de liaison et de mentorat opérationnel. Le 2 février, au cours de l'opération *Phoenix* et du 10 au 13 avril lors de l'opération *Tiri Ginar*, il délivre des conseils d'une pertinence remarquable à son homologue afghan permettant l'arrestation d'insurgés et la saisie d'une importante quantité d'armes. Le 16 février, durant l'opération *Poséidon*, il permet la sécurisation et l'établissement d'un site de franchissement en zone hostile afin de garantir la liberté d'action des troupes alliées. Le 19 mai, à l'ouest du village de Gharam alors qu'il est pris sous un feu nourri, il riposte aux tirs adverses et combat avec détermination, favorisant la progression d'une compagnie voisine jusqu'à son objectif.



Patrouille dans la Zone, Afghanistan

Le 30 mai, à la suite du déclenchement d'un engin explosif improvisé au passage d'un véhicule transportant des blessés près du village de Sia Sang, il sécurise la zone facilitant la poursuite de l'évacuation sanitaire. Enfin, le 2 juin, lors d'une patrouille de reconnaissance dans la vallée de Chambarack, l'adjudant Reynard découvre deux systèmes pyrotechniques de fortune et va favoriser l'intervention des démineurs. Ces exceptionnelles qualités professionnelles sont reconnues par l'amiral Édouard Guillaud, chef d'état-major des armées qui lui décerne

une citation à l'ordre de la brigade avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Le 6 juillet 2009, par décret du président de la République, la médaille militaire lui est concédée à titre exceptionnel.

Une nouvelle vie

Le 30 juin 2011, l'adjudant Sébastien Reynard quitte le service actif et devient directeur d'une base vie à Port-Harcourt au Nigéria. Médaillé militaire, blessé de guerre, il est titulaire de deux citations.



L'adjudant Reynard en Afghanistan

Brigadier-chef Nassufou Abdallah



Préparation défilé 14 Juillet 2010 au BICM (Mayotte)

Nassufou Abdallah voit le jour le 4 septembre 1977 à Mamoudzou à Mayotte. En 1999, il s'engage au titre du Service militaire adapté à La Réunion et poursuit des études à l'issue. Le 25 décembre 2000, jour de Noël, il s'engage à la Légion étrangère. Après son instruction, il est affecté au 1^{er} Régiment étranger de cavalerie alors stationné à Orange.

Découverte opérationnelle de l'Afrique

De janvier à juin 2002, il est désigné pour une mission en République de Djibouti. De septembre 2003 à janvier 2004, il est engagé dans l'opération *Licorne* en Côte d'Ivoire.

De juin à octobre 2004, il rejoint de nouveau la Côte d'Ivoire, toujours dans le cadre de l'opération *Licorne*. Au cours de cette mission, où il est engagé comme tireur d'un véhicule roue-canon, alors qu'il se trouve encerclé par un élément armé et particulièrement agressif, il réagit méthodiquement et efficacement pour éviter toute dégradation de la situation. Son comportement exemplaire sera souligné par les félicitations du général commandant les éléments du théâtre d'opération.

Le 1^{er} décembre 2004, il est nommé au grade de brigadier.

Retour au Royal

Le 11 septembre 2005, il est affecté à la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère à Djibouti. Après ce séjour, Abdallah retourne au *Royal étranger*.

Le 1^{er} mai 2007, il est promu brigadier-chef.

De mai à novembre 2010, le brigadier-chef Abdallah est engagé dans l'opération *Pamir* en Afghanistan et d'octobre 2011 à février 2012, il est projeté au Tchad et intègre l'opération *Épervier*.

Le Mali

De mai à septembre 2013, il rejoint l'opération *Serval* au Mali comme chef de patrouille. Le 18 juin, lors de l'opération *Sirius* dans l'Adrar des Ifoghas, il appuie d'une manière tout à fait remarquable des éléments du génie qui viennent de découvrir une cache rebelle contenant plus d'une tonne de munitions diverses. Pour cette action, il sera cité à l'ordre du régiment par l'amiral Édouard Guillaud, chef d'état-major des armées et se verra décerner la médaille d'or de la Défense nationale avec étoile de bronze.

De mai à septembre 2015, il sert de nouveau au Mali mais cette fois dans le cadre de l'opération *Barkhane* en tant qu'adjoint à un chef de patrouille antichar. Le 24 juillet, lors d'une mission de reconnaissance au nord de Tessalit, alors que son véhicule est endommagé par une mine antichar, il s'extrait de l'engin en dépit de la violence du choc. Il fait alors déployer son groupe, exhortant les blessés à rejoindre leur poste et à maintenir la surveillance de leur secteur. Il assure alors avec un sang-froid remarquable la sécurisation des abords immédiats du véhicule et des victimes. Voyant la perte de la liaison radio avec son chef, il le rejoint afin de lui rendre-compte de la situation.



Alger, Algérie 2010, Poste lors d'un OP Vallée d'Alger



Alger, Algérie, Tugah (Compagnie Marine Foudroy) 2006, Pilote ANK-3000



Flamant d'honneur à Carpiagne

Puis, il guide le groupe génie jusqu'au lieu de l'explosion et organise la relève de ses légionnaires et l'évacuation des hommes touchés alors qu'il est lui-même blessé.

Cet épisode particulièrement éprouvant vaut à Abdallah d'être cité à l'ordre du régiment par le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées et lui vaut l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

De mars à août 2018, il effectue une mission de courte durée au sein du Détachement de Légion étrangère à Mayotte.

Père de deux enfants, le brigadier-chef Abdallah occupe depuis 2018 la fonction de technicien d'approvisionnement au magasin du corps au 1^{er} Régiment étranger de cavalerie à Carpiagne.

Médaille militaire, blessé de guerre, il est titulaire de deux citations dont une avec croix de la Valeur militaire.



Enfants soldats 2008 en Arabie Saoudite à Djeddah, Chef de groupe investigation

Programme des festivités de Camerone 2019

30 avril

Prise d'armes (sur invitation) :

- 7h00 Ouverture des portes
- 9h30 Fermeture des portes
- 9h45 Mise en place des troupes
- 10h00 Début de la cérémonie
- 11h35 Fin de la cérémonie

Journée portes ouvertes (tout public) :

- 12h00 Ouverture de la kermesse
- 14h30 Aubade de la Musique (MLE)
- 20h00 Election de Miss Képi Blanc et bal
- 02h00 Fin du bal du légionnaire

1^{er} mai

Journée portes ouvertes (tout public) :

- 10h30 Ouverture de la kermesse
- 14h30 Aubade de la Musique (MLE)
- 16h30 Animation musicale de la MLE
- 17h00 Résultat du jeu concours
- 19h00 Fin du service restauration
- 20h00 Fermeture des portes

Le musée sera ouvert lors de ces deux journées portes ouvertes
Exposition temporaire Yom de Saint Phalle

Jeux enfants, jeux adultes, Espaces restauration, stands d'artisans locaux, stands Légion
(IILE, SAMLE, KB, Maison du légionnaire, Foyer du légionnaire...)

(Ce programme est susceptible d'être modifié par les organisateurs, en fonction des circonstances)

